

Parmi les ondes électro-magnétiques que nous ne pouvons pas voir, il y a notamment les rayons X, les ultra-violet (responsables de notre bronzage), les infra-rouges (que nous ne voyons pas, mais que nous pouvons ressentir sous forme de chaleur), ou encore les ondes radio.

0,400 μm	Violet
0,430 μm	Indigo
0,470 μm	Bleu
0,530 μm	Vert
0,580 μm	Jaune
0,600 μm	Orangé
0,650 μm	Rouge

Notre oeil n'est sensible qu'aux rayonnements dont la longueur d'onde se situe grossièrement entre 0,38 et 0,75 millièmes de mètre (0,38 à 0,75 micro-mètres, notés " μm "). Selon la valeur de cette dernière, nous percevons le rayonnement comme une lumière d'une certaine couleur. Voici une correspondance approximative entre couleurs et longueurs d'onde :

Ainsi, si vous regardez une lampe qui émet une lumière de longueur d'onde 0,4 μm , vous la verrez violette. Si elle émet une longueur d'onde plus petite, vous ne verrez rien: c'est en-deçà de ce que vous pouvez percevoir (en l'occurrence, il s'agit d'ultraviolets).

Lumière monochromatique, lumière composée

On appelle lumière monochromatique une lumière constituée d'une seule longueur d'onde. Par exemple, une lampe n'émettant qu'un rayonnement de longueur d'onde de 0,57 μm émet une lumière monochromatique. Elle sera perçue comme une lampe jaune. On parle de couleur pure.

Une lumière composée est une lumière constituée de plusieurs longueurs d'ondes. La lumière solaire, par exemple, est composée: elle est constituée d'un ensemble continu de rayonnements. Une lampe émettant deux rayonnements de longueur d'onde 0,63 μm et 0,528 μm émet une lumière composée. Notre oeil la percevra, là encore comme une lampe jaune

Les couleurs primaires, secondaires, tertiaires, fondamentales

Les couleurs **primaires** (dites aussi "**principales**") sont la donnée de deux ou trois couleurs permettant, par leur mélange, l'obtention de toute autre couleur du spectre visible. On utilise généralement 3 couleurs primaires, choisies de telle manière qu'on ne puisse pas obtenir l'une d'entre elles en mélangeant les deux autres.

Les couleurs **secondaires** sont obtenues par mélange en égales proportions de deux couleurs primaires. Les couleurs **tertiaires** sont obtenues en mélangeant en égales proportions une couleur primaire et une couleur secondaire.

La définition du terme "mélange" dépend du système dans lequel on se place: synthèse additive ou synthèse soustractive.

Les couleurs dites **fondamentales** sont les 7 couleurs de l'arc-en-ciel: violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé et rouge.

<http://site.voila.fr/lacart/materiel/ctoutils.htm>

5. ne soyez pas excentrique (" alors voici 1)mon CV, 2)ma lettre de motivation,... ");
6. ne soyez pas bavard (pas plus d'une page) ;
7. ne soyez pas trop bref (5 lignes ne sont pas suffisantes) ;
8. ne soyez pas hypocrite (ou " lèche botte " pour ceux qui n'ont pas compris) ;
9. n'en dites pas trop (sinon vous n'aurez plus rien à dire lors de l'entretien) ;
10. donnez une image positive de vous-même ;
11. veillez à la syntaxe ainsi qu'à l'orthographe ;
12. utilisez le présent pour être plus direct ;
13. ne commencez pas par " je " ;
14. ne recopiez pas votre CV.

Quelle forme pour une lettre de motivation ?

La lettre de motivation est construite en 4 parties.

La première partie sera, comme dans le cadre d'un Cv (mais en plus succinct) la présentation de votre état civil :

- prénom et nom
- adresse complète
- téléphone
- adresse E-mail

VOUS : La première partie de la lettre correspond à l'accroche pour le recruteur. Vous allez définir en deux ou trois phrases la vision que vous avez de l'entreprise.

" Votre entreprise fait figure de leader dans un secteur comme le ... "

" Travailler en équipe pour un projet novateur comme "

MOI : La seconde partie vous est consacrée, profitez-en pour parler de projet professionnel !!

" Jeune diplômé en maîtrise de Sciences Économiques, je recherche actuellement un poste permettant de mettre en pratique les techniques de gestion des flux ... "

NOUS : La troisième partie doit être la démonstration de ce que vous pourrez apporter au projet de l'entreprise " Votre expérience combinée à mon esprit d'initiative permettront ... "

http://www.capcampus.com/etudiant/classique/job/emploi/demarches/lettre_motivation/home.asp

L'énumération de ces critères montre que tous les sens sont à mettre en action pour étudier les champignons et donc que rien ne vaut la sortie sur le terrain avec un connaisseur.

[Retour à la liste](#)

12. la couleur

Par définition, la couleur est l'impression produite sur l'œil par les diverses radiations constitutives de la *lumière*. Cette définition montre "clairement" qu'avant de pouvoir parler de couleur, il est bon de savoir ce qu'est la lumière et comment fonctionne notre œil.

La lumière

La lumière, au sens commun du terme, n'est que la partie visible (et infime) d'un phénomène plus vaste: les ondes (ou rayonnements) électro-magnétiques. Une onde électro-magnétique peut se définir par la donnée de sa *longueur d'onde*. C'est une grandeur qui s'exprime en unité de longueur, et elle peut varier du millionième de millionième de mètre au kilomètre.

10. Economie : Peut-on stopper la fuite des emplois français ?

L'Expansion 27/10/2004

Lionel Fontagné, Directeur du Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii)

« Empêcher les délocalisations ? Non. Former les salariés ? Oui. »

La pression concurrentielle des pays émergents touche désormais certaines activités (les moins qualifiées) au sein de la plupart des secteurs en France, plutôt que certains secteurs. Et le phénomène va s'amplifier dans les années à venir. De nouveaux services vont être concernés. Nos déclarations de revenus seront peut-être bientôt saisies à l'île Maurice. Puis ce sont les consommateurs qui se déplaceront. Pour une intervention chirurgicale sans gravité et sans urgence, ou pour des soins dentaires, les régimes sociaux demanderont aux patients d'aller par exemple à Tunis. Il y a là pour eux d'énormes gisements d'économies, et quand ils vont s'en rendre compte... Il faut aussi s'attendre à la « délocalisation » de travailleurs étrangers en France, qualifiés et moins payés, dans le cadre de la prestation de services à l'étranger, susceptible d'être libéralisée à l'Organisation mondiale du commerce.

Dans l'industrie, il ne faut pas non plus s'attendre à un renversement de tendance. La priorité doit consister à retenir au maximum les activités de recherche, de développement, de marketing ou d'organisation encore présentes en France.

La mauvaise solution consisterait à empêcher les délocalisations. Cela serait dommageable pour les entreprises françaises, qui perdraient en compétitivité et en productivité. Et le vrai problème n'est pas dans les pertes d'emplois - si elles sont fortes localement, elles restent limitées au niveau macroéconomique -, mais dans la difficulté pour les salariés concernés de retrouver un travail. La priorité est donc de s'occuper d'eux, en leur assurant une formation digne de ce nom. Pour cela, il faut lancer un grand programme de formation initiale, puis tout au long de la vie, et cesser de multiplier les mesurette. Parallèlement, il faut mettre les bouchées doubles pour rattraper notre retard dans des domaines qui renouvelleraient notre tissu productif, comme les biotechnologies. Pour l'instant, il y a d'énormes secteurs émergents dont nous sommes absents et où nous nous faisons dangereusement distancer par les autres pays industrialisés. Avec 2,2 % du PIB investis dans la recherche et le développement (à peine plus de 30 milliards d'euros), la France est devancée par la Suède, le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la Corée et la Suisse. Pour finir, il est indispensable d'avoir une politique très ferme en matière de propriété intellectuelle, notamment à l'OMC. La propriété intellectuelle sera en effet peut-être un jour notre principale source de revenus.

<http://www.lexpansion.com/art/15.406.79296.0.html>

11. La lettre de motivation

Les règles d'or de la lettre de motivation

1. ne soyez pas vantard (" je suis l'homme de toutes les situations ! ") ;
2. ne soyez pas administratif (" Veuillez trouver ci-après... ") ;
3. ne soyez pas pompeux (" Je viens, par la présente, vous solliciter pour ... ") ;
4. ne soyez pas misérable (" je dois subvenir aux besoins de ma famille,... ") ;

Les odeurs des champignons sont très importantes, parfois très fortes (*satyre puant*), parfois faibles et délicates. Il faut être capable de nommer une odeur pour bien la distinguer, d'où un entraînement particulier.

Le goût : on peut goûter cru la plupart des champignons même toxiques, à condition de les recracher. C'est parfois un critère de reconnaissance très net mais attention aux surprises, il y a des saveurs très puissantes ; mieux vaut laisser cela aux spécialistes !

Le toucher est souvent assez caractéristique : il y a des champignons duveteux, lisses, rugueux, écailleux, gélatineux, coriaces, visqueux, huileux...

Les spores. Pour déterminer des espèces très voisines, il est parfois indispensable de regarder les spores, mais un microscope est nécessaire.

9. Stop and Start se caractérise par la mise en veille du moteur lorsque le véhicule est à l'arrêt.

Le système Stop and Start se caractérise par l'arrêt du moteur juste avant et pendant l'immobilisation du véhicule (feux tricolores, embouteillages...). Sa remise en fonction est automatique et instantanée au « lâcher » de la pédale de frein lorsque le conducteur souhaite repartir.

Consommation et émissions de CO₂ en baisse
Des démarrages moteur successifs ne sont plus synonymes de surconsommation. La technologie de l'alternateur réversible associée à la gestion électronique de l'injection de carburant assurent un gain de consommation en roulage urbain d'environ 10% soit 18 g de CO₂/km. Sur cycle mixte normalisé, l'économie est proche de 6 %.

Un fonctionnement simple
Lors d'un freinage pour stopper le véhicule, le moteur se met en veille juste avant l'arrêt complet (vitesse inférieure à 6 km/h) ; un voyant vert « eco » s'allume. L'embrayage est ouvert. Le moteur reste en veille tant qu'un appui sur la pédale de frein est maintenu, même légèrement. Au relâcher de la pédale de frein, le moteur redémarre automatiquement et instantanément ; le voyant vert « eco » s'éteint.

Lorsque la pédale d'accélérateur est à nouveau sollicitée, l'embrayage se referme progressivement (boîte SensoDrive).

La désactivation du système « Stop & Start » est toujours possible par le conducteur à l'aide d'une commande « eco off » située sur la façade centrale. Dans ce cas, le véhicule fonctionne comme un véhicule SensoDrive classique. Une nouvelle impulsion sur cette commande permet de réactiver la fonction. Le système « Stop & Start » se réactive automatiquement à chaque démarrage du véhicule.

Le système se compose de deux éléments principaux :
• un alternateur réversible d'une puissance de 2 kW qui remplit les fonctions de démarreur et d'alternateur (fourniture en énergie électrique au réseau de bord) et se monte en lieu et place de l'alternateur conventionnel.

• un boîtier électronique qui assure la gestion complète de l'alternateur et réalise la liaison avec le calculateur moteur et le boîtier de servitude intelligent (BSI) ; Une batterie et une courroie et un tendeur de courroie spécifiques complètent le dispositif.

(3 5 5 m o t s)
D ' a p r è s S t o p & S t a r t ,

<http://www.citroen.com/CWW/fr->

FR/TECHNOLOGIES/ENVIRONNEMENT/STOPANDSTART/

7. Presse: La "mal info"

LE MONDE | 23.12.04 | 14h22

Le citoyen du monde moderne est un grand consommateur d'informations. Contrairement à ce que l'on entend trop souvent, il ne se désintéresse pas de la vie de la cité mais éprouve le besoin permanent de se tenir informé. Inquiet, toujours en alerte, à l'affût de nouvelles sur d'éventuelles vagues de terrorisme ou d'épidémies pouvant le menacer dans un monde devenu village, il absorbe des "tranches d'actualité" avec boulimie pour comprendre, savoir, analyser. Sa faim trouve à se satisfaire dans tous les médias : chaînes télévisées, radios, Internet, journaux gratuits, hebdomadaires, quotidiens, presse magazine. Peu lui importe la provenance pourvu qu'il soit rassasié.

Telle est l'une des leçons de l'enquête conduite par l'Observatoire du débat public dont nous rendons compte en page 10. L'information est devenue une denrée indispensable, aussi nécessaire à l'équilibre psychologique des individus que bien des éléments de confort. On devrait se féliciter de cette nouvelle donne, de cette demande pressante, continue, d'informations. Mais cette relation inédite entre les citoyens et les médias, les consommateurs d'infos et les producteurs d'actualité, est plus complexe. Elle relève davantage de la "mal info", comme on a parlé de la "mal bouffe".

Voilà plus d'une décennie que le quotidien américain USA Today a été surnommé MacPaper. Sous ce sobriquet ironique perce le même constat : une énorme machine médiatique produit désormais une information en pilules, mixée et remixée, de qualité moyenne et constante. Elle entretient la faim et conditionne les goûts sans jamais satisfaire à la demande profonde, parce que cette consommation croît en même temps que l'offre s'unifie en s'appauvrissant. Bref, l'information est devenue trop souvent une marchandise et son client un butineur pressé.

Terrible constat. On reprochait à la presse, dans les années 1920-1930, d'être corrompue ; on a dénoncé, dans les années 1960-1970, le manque d'objectivité des médias. On peut aujourd'hui pointer leur unilatéralisme, cette capacité vertigineuse à reproduire et à offrir à l'infini une même vision des choses et du monde. Plutôt que de désespérer, il est nécessaire de relever les défis lancés à l'univers médiatique.

Citons-en deux. Le premier a la dimension d'une galaxie. Il s'agit d'Internet, qui vient compléter la gamme des médias chauds. On y trouve les grands titres de la presse comme les titres confidentiels, des sites officiels et des sites marginaux, des discours normalisés et des paroles déviantes. Le meilleur voisin donc avec le pire dans ce tohu-bohu d'informations. Mais, déjà, des sites de référence liés aux grands titres se sont imposés.

Le second défi est celui des journaux gratuits : une presse jeune, calibrée, dynamique. Contrairement à Balzac, qui affirmait que "si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer", ces titres-là invitent bien à une réinvention de la presse. La "mal info" n'est pas forcément une fatalité. Elle peut aussi servir d'aiguillon.

8. Les Champignons

<http://www.onf.fr/foret/flore/champignons/questions.htm#vie>

Les questions que vous vous posez

Observer les champignons

La forme du champignon est bien sûr ce qui est regardé en premier, en particulier la configuration des lamelles ou des tubes. Le pied a également son importance d'où la nécessité de ne pas l'abîmer pour déterminer une espèce. La forme et surtout la taille peuvent beaucoup varier selon les saisons.

Les couleurs : si chaque espèce a généralement une couleur typique, il y a pourtant de nombreuses variations selon les saisons. La pluie peut délayer les couleurs rendant les confusions faciles. Ce n'est jamais un critère suffisant.

Voici quels sont les premiers symptômes du mal aigu des montagnes : céphalées, nausées, perte d'appétit et troubles du sommeil. Lorsque ces symptômes empirent et que le malade souffre de vertiges, de vomissements, d'apathie, de dyspnée et qu'il titube, il convient de l'accompagner immédiatement à plus basse altitude. Le fait de demeurer à la même altitude ou de poursuivre l'ascension dans un tel état risque fort d'entraîner un œdème dangereux (pulmonaire ou cérébral).

6. Sciences : Génétique

Dix questions sur la génétique

Le cancer est-il génétique ?

Question piège que celle-là ! Car, bien sûr, les cancers - parce qu'ils naissent lorsque l'ADN des cellules est endommagé - sont, par nature, tous génétiques. Maintenant, s'il s'agit de savoir si tous les cancers sont héréditaires, la réponse est tout autre. Seulement de 5 % à 10 % présentent une origine familiale. Un gène muté, hérité des parents, prédisposera à la survenue d'un cancer, des dizaines d'années avant l'âge moyen d'apparition de la tumeur. Certains cancers du côlon ou du sein se transmettent ainsi de génération en génération.

Le reste des cancers est dû à l'alimentation (plus de 30 % dans les pays industrialisés), à l'environnement, au mode de vie (tabac, alcool) ou encore aux virus (pour 10 % des cas). Au bout du compte, c'est un individu sur quatre, dans la population, qui développera un cancer, terme générique désignant plus d'une centaine de maladies réparties sur la quasi-totalité de l'organisme.

Toutes les cellules qui constituent une tumeur sont, au départ, issues d'une seule cellule qui s'est déréglée. Suite à une mutation d'un de ses gènes, la cellule échappe au contrôle normal de sa prolifération. Elle adopte alors un comportement anarchique. Elle ne meurt plus et se multiplie de façon excessive, formant un premier amas cellulaire. Il faudra ensuite plusieurs autres mutations, de l'ordre d'une demi-douzaine, réparties sur plusieurs années, pour que cet amas grossisse, devienne alors une tumeur maligne, qui pourra essaimer dans les organes périphériques et créer des métastases.

Deux types de gènes sont plus particulièrement en cause dans l'apparition du cancer : les proto-oncogènes et les gènes suppresseurs de tumeurs. Normalement impliqués dans la stimulation de la croissance des cellules, les premiers ne deviennent nocifs que lorsqu'ils subissent une mutation. Ils deviennent alors oncogènes et favorisent une prolifération cellulaire incontrôlée. Les oncogènes peuvent agir à différents niveaux. Certains codent directement des formes mutantes hyperactives de protéines de stimulation, type enzymes. D'autres perturbent des signaux cellulaires normaux, comme celui du suicide cellulaire programmé, l'apoptose. Ce mécanisme de sauvegarde est essentiel car il permet d'éliminer une cellule dès qu'elle devient maligne. Du côté des traitements, beaucoup d'efforts sont d'ailleurs consentis pour mettre au point des thérapies, géniques ou non, qui permettraient de reprogrammer l'apoptose des cellules cancéreuses afin de leur arracher leur immortalité usurpée.

L'autre catégorie de gènes associés au cancer a, tout comme les proto-oncogènes, une action normale dans l'organisme : les gènes suppresseurs de tumeurs sont chargés de juguler l'action des proto-oncogènes et la multiplication des cellules. Mais, lorsqu'ils sont inactivés par des mutations malheureuses, ces gènes garde-fous laissent alors le champ libre aux proto-oncogènes qui peuvent, à tout moment, emballer la machinerie cellulaire.

Un dysfonctionnement dans les gènes suppresseurs de tumeurs peut également être à l'origine des tumeurs secondaires, ou métastases. En effet, ces gènes codent pour des protéines d'adhérence permettant aux cellules normales de rester agrégées les unes aux autres. Si ces protéines deviennent inaptes, les cellules cancéreuses se détachent alors du tissu d'origine, envahissent un vaisseau sanguin qui les transporte à un autre endroit de l'organisme, où elles s'implantent et établissent une nouvelle colonie tumorale. La gravité d'un cancer doit beaucoup à la multiplication et à la dissémination de ces tumeurs secondaires.

comprenait diverses espèces de chats puissants et magnifiques, pourvus de canines en forme de sabre et longues de 25 cm. En dépit de leur taille énorme, les chats se déplaçaient apparemment lentement par rapport à certains de leurs cousins et à d'autres carnivores. On a avancé qu'ils étaient essentiellement nécrophages. Quoi qu'il en soit, ils n'étaient guère gagnants dans l'âpre lutte pour la survie. Lorsque le rideau tomba sur l'ère glaciaire, les chats avaient disparu ; on ignore pourquoi ils furent incapables d'affronter cette période avec succès.

La tribu survivante englobait des félins semblables à ceux que nous connaissons. Ces cousins sauvages du chat domestique appartenaient à quelque 35 espèces. Comme beaucoup d'autres animaux, les populations de chats sauvages déclinèrent rapidement au fur et à mesure que l'Homme s'emparait de leur espace vital. La moitié des espèces sauvages sont menacées, certaines populations ayant atteint un seuil tel que même les protections légales ne les sauveront probablement pas. Parmi les espèces quasi condamnées figurent quelques-uns des animaux sauvages les mieux connus. Seul le chat domestique reste d'ailleurs vraiment abondant et à l'abri.

Les chats. Ed. Marabout, 1977, page 16.

5. Santé : Œdème cérébral de haute altitude ou mal des montagnes

- Information sur la santé à l'intention des voyageurs
- Information sur la santé à l'intention des spécialistes en médecine des voyages

www.SanteVoyage.gc.ca

Il convient d'avertir les voyageurs qui se rendent en haute altitude (qu'il s'agisse d'alpinistes ou d'amateurs de randonnée en haute montagne) qu'ils risquent de souffrir du mal des montagnes.

Des agences de voyage proposent des séjours au Népal (où les marcheurs montent à plus de 6 000 mètres d'altitude), au mont Kilimandjaro dans l'Est africain (à 6 000 mètres), dans les cols des Andes en Amérique du Sud (à 4 000 mètres), ainsi que dans les Alpes suisses. Les messages publicitaires laissent souvent entendre que ces voyages sont à la portée de tous. Toutefois, seules les personnes en santé et en bonne forme devraient prendre part à de telles expéditions. Quiconque a des doutes, en particulier en présence d'antécédents de problèmes cardiaques ou respiratoires, devrait subir un examen médical et demander l'avis d'un médecin.

Même les personnes qui sont en bonne condition physique ne sont pas à l'abri du **mal aigu des montagnes**, lors des ascensions rapides à de hautes altitudes, si elles passent plus d'une demi-journée à plus de 2 500 mètres. Selon un certain nombre d'études, il existe une corrélation entre la survenue de cette maladie et l'altitude : dans les Alpes suisses, ce mal a été observé chez 9 % des alpinistes à 2 850 mètres, chez 34 % à 3 650 mètres, et chez 53 % à 4 559 mètres.

Le fait qu'une personne présente des fonctions cardiaques et pulmonaires normales (selon les résultats des examens, notamment d'un électrocardiogramme) ne signifie pas pour autant qu'elle risque peu d'être atteinte du mal de l'altitude. Souvent, ce sont des personnes jeunes et en bonne condition physique qui sont malades.

C'est la différence d'altitude à laquelle une personne est exposée dans le courant d'une journée qui est déterminante : à partir de 3 000 mètres, le risque augmente lorsque la différence d'altitude entre deux campements est de l'ordre de 300 mètres.

3. Art: Estampes et gravures

<http://www.rinaldin.it/fra/RvFra/Rv2baTecnGraf.htm>

Les techniques de l'estampe

Tout artiste peut soit créer une œuvre unique, comme une aquarelle, une huile sur toile, un fusain, ou bien, comme c'est le cas pour les incisions, eaux-fortes, lithographies, sérigraphies, il peut donner la vie à une série d' "originaux". Pour pouvoir appeler "originales" (et non "reproductions") les œuvres appartenant à cette seconde catégorie, tout autant que pour garantir leur valeur, on procède à la destruction de la matrice dont elles sont issues et à la numération des éditions de l'œuvre. En général, la matrice est détruite par perforation en plusieurs endroits; elle ne l'est souvent qu'en partie seulement, quelquefois même pas du tout. Dans ces derniers cas, on peut réaliser d'autres impressions de l'œuvre entière ou d'un détail en particulier.

(...)

Gravures en relief

Elles comprennent toutes les techniques d'estampe dans lesquelles les zones destinées à rester en blanc sont creusées dans la matrice, tandis que les parties noires restent en relief.

1. Gravure sur bois de fil

La pierre la plus ancienne ayant servi de matrice à une estampe fut retrouvée au Nord de la Chine; les autres civilisations ne commencèrent à utiliser des procédés analogues que mille ans plus tard. Les chinois scellaient leurs documents -qui étaient le plus souvent rédigés sur tissu de soie- au moyen d'un cachet de pierre "sculptée" coloré par des pigments. Les vides étaient creusés, laissant ainsi en relief les zones à imprimer. De la pierre au bois il n'y eut qu'un pas, et le nouveau matériau permettait de travailler sur des surfaces plus grandes. À l'origine, le tronc était coupé longitudinalement; les premières incisions sur ce type de matrice furent réalisées dans le Nord de la Chine, sous la dynastie des T'ang (618-907), pour propager la doctrine de Bouddha. La découverte de la reproduction en série de textes et d'illustrations se répandit dans toute l'Asie et arriva en Europe au XV^{ème} siècle où elle fut tout de suite mise à profit par l'église catholique. Chaque page était gravée sur bois (en écriture spéculaire) et imprimée à la main. La diffusion des livres de prières connut un essor extraordinaire peu après l'invention de l'imprimerie. En Occident, les incisions étaient imprimées au moyen d'une presse, l'encre étant appliquée sur une base huileuse; en Orient, elles l'étaient par pression manuelle et encre sur base aqueuse (ce que font aujourd'hui les artistes occidentaux). Les incisions sur bois sont caractérisées par des tracés précis et nets, des images simples et linéaires. Souvent, les artistes modernes ont délibérément mis en évidence la structure du bois en accentuant la rugosité. Une gravure en camaïeu sur bois (ou en clair-obscur) est une estampe monochrome en nuances variées d'une seule et même couleur, obtenue par superposition des matrices. Une xylographie en couleurs s'obtient en utilisant plusieurs matrices et plusieurs couleurs.

4. La famille du chat

Tous les chats domestiques appartiennent à la même espèce, *Felis catus*, bien qu'il existe plus de deux douzaines de races. On ignore l'origine exacte de l'espèce, mais de petits chats sauvages d'Afrique du Nord sont considérés comme ses ancêtres directs.

L'évolution des Félidés part d'un animal semblable à la belette, appelé Miacidé, qui vécut il y a 35 millions d'années. Il est aussi à l'origine de la famille des Canidés (Chiens) et de nombreuses autres espèces carnivores. Le développement des Félidés suit une trajectoire semblable à celle de la civette et apparentés.

Il existait autrefois deux tribus de chats, mais l'une d'elles ne survécut pas à l'ère glaciaire. Celle-ci

Après avoir tout misé sur les vacances populaires, l'Espagne réalise que le modèle *sol y playa* l'a défigurée et rendue dépendante des tour-opérateurs. Mais comment passer à autre chose quand on ne sait bâtir que des HLM sur mer ?

Après l'euphorie des années 1990, 2002 a été une année noire pour le tourisme espagnol: les Baléares, qui étaient la locomotive du secteur, ont particulièrement accusé le coup: - 7% de visiteurs l'an dernier, soit «seulement» 9,5 millions, quand ils étaient 11,3 en 2000.

Un choc au paradis. «Ici nous vivons tous du tourisme. Sans exception. L'hôtelier comme le boulanger, le garagiste ou le menuisier, rumine Andreu. Avant, on était pauvres.»

Coupables: l'après-11 septembre, avec la peur de l'avion qui a particulièrement pénalisé les îles, les revers de l'économie allemande et, surtout, désignée d'office, l'écotaxe, nouvel impôt payé par les visiteurs, de 1 € par nuitée en hôtel, location ou camping, destiné à la protection de l'environnement des îles, menacé par la surcharge touristique. Mal tombé et impopulaire, cet impôt, lancé en mai 2002, a servi de bouc émissaire: il vient de faire chuter le gouvernement régional, conduit par les socialistes, qui l'avaient instauré. Pas le moment de faire la fine bouche en taxant le visiteur.

Il n'empêche, c'est toute l'Espagne qui s'interroge: la machine est-elle enrayée? Le tourisme est la première industrie du pays, et il emploie directement 1,5 million de personnes. Quelque 52 millions de visiteurs étrangers se rendent sur la péninsule chaque année, générant 12% du PIB d'un pays qui compte 41 millions d'habitants. Que va-t-il se passer cette année? Après un hiver morose, les hôteliers semblent relever la tête: les attentats de Bali, Djerba et de Casablanca, la crainte de la pneumonie asiatique indiquent l'Espagne comme destination refuge.

Chaos urbain à même la plage

En 2002, le nombre de visiteurs s'est maintenu, mais la facturation a chuté de 5,5% par rapport à l'année précédente: l'été avait été sauvé par... les Français, plus nombreux que d'habitude, même s'ils sont venus en voiture et s'ils ont dépensé moins que les Allemands. Cette année, le début de saison a été correct grâce au tourisme national, en belle croissance... Bref, on a limité les dégâts. Oui mais... et ensuite?

Au-delà des raisons conjoncturelles, c'est tout l'avenir du secteur qui semble remis en question: après quarante ans de bonheur sans nuage et de croissance constante, le modèle *sol y playa*, soleil et plage, sur lequel s'appuie le tourisme espagnol, est-il à bout de souffle? L'arrivée sur le marché des voyagistes de destinations moins chères en Méditerranée a semé la panique. Comment concurrencer la Bulgarie ou la Croatie, qui cassent les prix? Et combien de temps les Canaries pourront-elles lutter pour le soleil en hiver face aux tarifs de Saint-Domingue?

«La question est de savoir si nous devons réellement essayer de les concurrencer», avance José Luis Zoreda, vice-président d'Exceltur, association pour l'excellence touristique, un lobby constitué par quelque 25 grands du secteur, «pour se faire entendre, dans un domaine traditionnellement peu influent et très individualiste», explique-t-il en pointant les problèmes: «Nous faisons 70% de nos ventes en *sol y playa*, un terme peu différencié qui nous fait du tort. Nous devons au contraire renforcer les particularités de la «marque Espagne» et arrêter de nous positionner comme un bout de plage lambda pour poser sa serviette... parce qu'à ce jeu-là on peut perdre.»

1. Les gorges du Tarn

Quand le Tarn prend sa source au pied du mont Lozère à plus de 1 500 mètres d'altitude, il ressemble à toutes les petites rivières qui, par milliers, naissent dans le Massif central. 375 kilomètres plus loin, il ira se jeter dans la Garonne après avoir traversé le Massif central d'ouest en est. Mais avant d'irriguer le Bassin aquitain avec les eaux prises à la montagne, il va rencontrer les calcaires des grands causses et les larges fissures dans lesquelles il a creusé son fabuleux canyon. Le Massif central s'enorgueillit de posséder deux des trois sites naturels les plus visités de France : le puy de Dôme et les gorges du Tarn. Il faut souligner que le site mérite réellement le voyage et que sa découverte est à la portée de tous.

Une pluralité d'approches...

Trois possibilités, indépendantes mais, dans l'idéal, complémentaires, existent pour parcourir les gorges du Tarn : la route, l'eau et le chemin. La plus simple consiste à suivre les 60 km de route qui longent constamment la rivière au fond des gorges entre Florac et Le Rozier. En outre, cette route passe près de très beaux villages tels que Sainte-Enimie ou Saint-Chély-du-Tarn, dont on découvre la splendide architecture de l'autre côté de la rivière. La route qui suit la rive droite permet de pénétrer dans l'ensemble des gorges mais, souvent très fréquentée, elle ne suscite pas le même émerveillement ni la même intimité que le fil de l'eau ou la marche à pied. La balade en barque proposée par les gens du pays, qui connaissent à merveille leur rivière, est un grand moment pour l'amoureux des beaux paysages. L'embarcation avance sans bruit et glisse entre des parois vertigineuses comme les détroits où le calcaire plonge verticalement dans l'eau. Les gorges du Tarn, comme celles de la Jonte ou de la Dourbie, ses deux principaux affluents dans les grands causses, changent de profil selon la nature de la roche. Là où la rivière traverse des zones friables, elle a creusé une vallée en « V » dont les pentes sont couvertes d'éboulis et de forêts. Dans les portions où le calcaire est plus compact et où se trouve la dolomie - roche sédimentaire composée de dol et de calcite - le relief s'accroît : des pans entiers de falaises verticales alternent avec les pointements rocheux aux formes étranges dues à la désagrégation de la dolomie.

Dans certaines portions des gorges, on observe souvent un paysage où vallées en « V » et hautes falaises se succèdent de haut en bas sur plus de 600 mètres de profondeur et sur un kilomètre et demi à trois kilomètres de largeur...

Au long des parois

Après avoir parcouru les gorges par le fond, il est absolument indispensable de monter sur les rebords des plateaux caussenards qui encadrent le canyon. Le point d'observation le plus beau, accessible à tous, se situe près de Saint-Georges-de-Lévéjac sur le causse de Sauveterre. L'observateur embrasse d'un seul coup d'oeil le cirque des Baumes et la vallée qui domine les détroits sur plusieurs kilomètres. Pour prolonger cette sensation inoubliable il faut suivre la corniche à pied par l'un des nombreux chemins balisés. Seule la marche à pied permet de longer le bord des gorges au milieu des chaos ruiniformes et des rochers aux formes splendides tels que le vase de Sèvres ou le vase de Chine, au-dessus des gorges de la Jonte. Il faut avoir vu un vautour fauve planer au-dessus des gorges et frôler de son aile les parois ocre pour ressentir toute la majesté et toute l'ampleur des canyons.

Paysages et faune du Massif Central, Ed. Privat, page 116

2. Économie: Essoufflement du modèle de tourisme de masse en Espagne

L'Express du 03/07/2003

La movida du tourisme

par Cécile Thibaud